

coup de nos compatriotes en Orient reconnaissent, avec respect et gratitude, la bonne volonté éclairée. A l'occasion de la date de demain, nous souhaitons, comme le feront des millions de sujets, un long règne, béni et pacifique, au souverain hospitalier, auquel l'empereur rendit justice dans son toast mémorable du 8 novembre 1898 à Damas, au protecteur constant et amical de la civilisation allemande en Turquie. »

Ces témoignages de sympathie de Guillaume II pour les Ottomans ne peuvent pas empêcher de considérer qu'au point de vue turc la place exceptionnelle que le Sultan fait aux Allemands dans son empire présente de sérieux inconvénients. De plus en plus, ceux-ci tendent à regarder le pays ottoman comme leur propriété personnelle. Toute la nouvelle littérature allemande sur la Turquie manifeste cette conviction. Un simple compte rendu de voyage est intitulé : « En Asie Mineure, sur les chemins de fer *allemands* (1). » Dans son *Atlas pangermaniste*, Paul Langhans donne la carte du chemin de fer *allemand* d'Anatolie et des chemins de fer *allemands* de Bagdad (2). C'est donc bien, à tous les degrés, la conquête de la Turquie organisée.

En Extrême-Orient, depuis le coup de force de Kiao-Tcheou, l'Allemagne marche à pas de géant. Il n'y a guère de doute que la crise actuelle se résoudra par sa mainmise sur la province de Chan-Toung, l'une des plus riches de la Chine.

Si maintenant l'on considère l'ensemble de ces faits multiples et certains, on constate qu'ils résultent bien de ce plan de *cheminement* à travers la péninsule balkanique, qui fut dressé jadis par Paul de Lagarde et perfectionné ensuite.

(1) V. *Auf Deutscher Bahn in Kleinasien*, par DERNBURG. Springer, Berlin, 1898.

(2) « ... deutsch-anatolische und deutsche Bagdad-Bahnen. » V. la couverture de l'*Alldeutscher Atlas* de Paul LANGHANS. Justus Perthes, Gotha, 1900.